

Bibliothèque numérique

medic@

**Demangeon, Jean Baptiste. Notice
biographique sur Mathias Saxtorph,
professeur à l'université de
Copenhague**

*[Paris], s.n., 1807.
Cote : 90945*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x16x03>

NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR
MATHIAS SAXTORPH.

PAR J. B. DEMANGEON.



NOTICE BIOGRAPHIQUE

Extrait du *Magasin Encyclopédique*, numéro de Mai
1807, Journal pour lequel on s'abonne à l'IMPRIMERIE
BIBLIOGRAPHIQUE, rue Git-le-Cœur, n.º 7.

PAR J. B. DEMANGEON.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR Mathias SAXTORPH, Professeur à l'Université de Copenhague, Médecin en chef de l'Hospice d'accouchement de cette ville, Conseiller d'état et Membre de plusieurs Sociétés savantes, traduite de l'allemand; par J. B. DEMANGEON; Docteur en médecine, Professeur d'accouchement, etc. (1).

MATHIAS SAXTORPH naquit en 1740, dans le village de Meiru, près Holstebro, dans le district de Ribe en Jutland. Son père, Ole Saxtorph, ministre de l'endroit, et sa mère, Marie Seier,

(1) Cette notice biographique a paru en allemand dès l'année 1804, à la suite de la collection des Œuvres de feu le professeur SAXTORPH. Cette collection précieuse d'ouvrages sur la physiologie, la pratique médicale et les accouchemens, dont plusieurs ont été traduits plus d'une fois en allemand, est due aux soins des docteurs SAXTORH fils, et Paul SCHÉEL, tous deux avantageusement connus par leurs propres productions littéraires, le premier professeur de l'Université, et médecin en chef de l'hospice d'accouchement depuis la mort de son père, et l'autre médecin de la cour et de la ville de Copenhague. Les sentimens de respect et de reconnaissance qui attachoient tous les élèves de l'illustre Saxtorph à sa personne, les unissoient aussi entre eux, et c'est à l'amitié du docteur Schéel que je dois l'exemplaire de la notice dont je donne ici la traduction. Je l'ai communiquée en 1805 à la Société de l'Ecole de Médecine de Paris, et à celle de la préfecture de la même ville, dont Saxtorph étoit devenu membre plusieurs années avant sa mort. J'ai senti que cette notice méritoit de franchir l'enceinte de ces deux savantes sociétés, parce qu'elle rappelle l'époque de plu-

morts dans une épidémie de fièvre scarlatine, lui furent enlevés en même temps, dès sa quatrième année. Il étoit le dernier de six enfans délaissés, sans fortune, et, dès ce moment, tous séparés les uns des autres. La mort de ses parens dut, par conséquent, lui être d'autant plus fatale, qu'étant le plus jeune, il avoit aussi le plus besoin de secours; et ce n'étoit que par d'heureuses dispositions, jointes à une application soutenue, qu'il pouvoit sortir de cet état pour se faire un sort distingué.

Un habitant de Holstebro, nommé Christian Bastrup, se chargea, moyennant une somme modique, de l'élever pendant six ans comme son propre fils. A l'âge de dix ans, il alla faire ses études à Copenhague, où il fut appelé par son frère aîné Jean Christian Saxtorph, qui alors étoit précepteur dans cette ville, et qui est mort ensuite recteur du Gymnase de Rothlchild. C'est à Copenhague que le jeune Saxtorph reçut de son frère aîné sa première instruction, conjointement avec les deux fils de M. Bugge, conseiller de la chambre et directeur des rentes publiques, dont l'aîné est actuellement conseiller de justice et

sieurs découvertes importantes, qu'elle se lie à la mémoire de plusieurs hommes célèbres, qu'elle donne connoissance de plusieurs usages peu connus, de beaucoup d'ouvrages et d'établissements précieux, et qu'elle offre un modèle heureux à tous les médecins. C'est d'ailleurs une satisfaction pour moi de contribuer à faire honorer la mémoire d'un bienfaiteur de l'humanité, aux lumières et aux bontés duquel je dois une partie de mes connoissances les plus exactes. *Note du traducteur.*

professeur de mathématiques à l'Université de la même ville. Le penchant que ce dernier avoit manifesté dès son enfance pour les connoissances physiques et les mathématiques, inspira le même goût surtout pour la physique à Saxtorph, qui partageoit les leçons de son frère sur ces deux objets, et qui dut en quelque sorte à cette circonstance l'impulsion qui le porta dans la carrière qu'il devoit parcourir un jour avec tant de distinction. Ce qui n'eut pas une influence moins marquée sur le reste de sa vie, c'est l'amitié des deux fils de M. Bugge; car le même sentiment se communiqua aux parens qui, voyant avec plaisir l'inclination et l'étude commune des jeunes gens, prirent tellement Saxtorph en affection, que, sans qu'on leur en eût fait la demande, ils le logèrent chez eux, et pourvurent gratuitement à tous ses besoins jusqu'en 1756, où il se rendit à l'Université avec leur aîné. C'est par ces bienfaits qu'exempt d'inquiétude et pourvu du nécessaire, Saxtorph put continuer ses études avec le même zèle que ses deux amis. En 1757, il donna aux examens publics de philosophie les preuves les plus satisfaisantes des connoissances philosophiques qu'il avoit acquises aux leçons des professeurs ANCHERSEN, KALL, MOELLMANN, HORREBOV et KRATZENSTEIN, connoissances que l'on exige en Danemarck de tous les étudiants avant de les admettre aux cours particuliers qui doivent les rendre propres à un état quelconque.

C'est avec ces connoissances préliminaires que

Saxtorph entreprit alors d'une manière plus spéciale l'étude de la médecine, sous les professeurs BUCHWALD, LODBERG et KRATZENSTEIN, qui enseignoient le premier l'anatomie, le second la matière médicale, et le troisième l'histoire naturelle et la chimie, sans que néanmoins il désertât les leçons de philosophie du célèbre professeur GUNNERUS, et du professeur actuel des mathématiques, M. WOEDIKE.

Lorsque le professeur *Christian FRIIS ROTHBOEL* fut de retour de ses voyages dans l'étranger, Saxtorph fut nommé son prosecteur à l'Université. Il resta cinq ans dans cette place, à laquelle son penchant et son adresse le rendoient également propre. Reçu en 1759 boursier du collège d'Eilersen (*Collegium Eilersianum*), après un examen sur la théologie (2), il tint par pure inclination des leçons d'anatomie pour ses amis dans un laboratoire de chimie qu'il y avoit établi, et c'est ce qui lui fit naître le desir d'enseigner publiquement cette science dans la suite comme professeur.

L'habileté reconnue et les grandes connoissances de ROTHBOEL en botanique, furent aussi mises à contribution par Saxtorph, au point que son application particulière à cette science le mit en état de tenir pendant deux ans les leçons de ce botaniste lui-même, attaqué d'une longue mala-

(2) L'on sera peut-être surpris de voir Saxtorph obligé de se soumettre à un examen de théologie; cependant aujourd'hui encore, les jeunes médecins ne peuvent parvenir au grade de docteur en Suède, qu'après avoir subi un pareil examen, en bonne et due forme. (*Note de l'auteur.*)

die, et de prendre une part très-active à l'établissement du jardin botanique d'alors.

Il se forma à l'art des accouchemens par les leçons publiques et privées de l'archiâtre et professeur BERGER. En 1762, lorsqu'on eut établi une salle gratuite d'accouchement à l'hôpital de Frédéric, Saxtorph eut la liberté de la fréquenter sous la direction ultérieure de cet illustre médecin, qui n'avoit pas tardé à le distinguer parmi ses autres élèves, et qui ayant pressenti ses succès dans l'art des accouchemens, lui montra, comme le dit Saxtorph lui-même, tous les soins et l'attachement d'un père. Indépendamment des nombreux accouchemens naturels et contre nature que Saxtorph eut lieu d'observer, le professeur lui fournit l'occasion non seulement à l'hôpital, mais aussi en ville, dans sa pratique privée, d'aider les mères en travail, et de s'essayer dans l'exercice de cet état. Telle fut l'origine des connoissances, dont l'effet pendant plus de trente ans a été de rendre Saxtorph le sauveur des mères et des enfans, et d'étendre son activité bienfaisante au-delà même du tombeau sur tout un pays, en formant, comme professeur, des sages-femmes et des accoucheurs habiles; bonheur digne d'envie, et inappréciable pour tout ami de l'humanité!

Saxtorph trouva aussi un ami dans le respectable OEDER, alors professeur de botanique, et depuis conseiller des finances. C'est sous lui et sous le conseiller d'état ZOECA, directeur du Jardin des Plantes, qu'il continua son étude de la botanique.

Il étudia l'entomologie avec son ami Brunich, actuellement premier capitaine. Il apprit la pharmacie de lui-même dans les laboratoires des apothicaires, parmi lesquels il avoit plusieurs amis qui l'aiderent dans cette étude.

C'est à l'hôpital nouvellement fondé par Frédéric v, et sous la direction du docteur JENSENIUS, qui en étoit médecin, que Saxtorph commença la pratique de la médecine, et ses succès furent tels, que Berger et Rottboel l'appeloient en ville auprès de leurs malades.

A cette époque, il fut reçu par l'Université pensionnaire de la communauté du collège d'Eilersen, avantage dont il jouit pendant quelques années. L'ordre établi alors dans ces fondations bienfaisantes, imposoit aux jeunes élèves qui en jouissoient, l'obligation de tenir de fréquens colloques en latin, et de rédiger des dissertations sur des objets scientifiques; ce qui ne contribua pas peu à perfectionner l'éducation de Saxtorph.

Les dissertations qu'il écrivit alors sont :

1.^o *De situ hominum convenientissimo in eundo et jacendo*. Copenh., 1759, 4.

2.^o *Cui bono? Quæstio anatomico - critica*, 1761, 4.

3.^o *Disputatio de doloribus parturientum signum felicitis partûs præbentium*, 1762, 4.

Après avoir étudié ainsi pendant 9 ans à Copenhague, Saxtorph subit un examen de médecine théorique et pratique, dans lequel la Faculté le jugea digne du titre de docteur. Il fut déter-

miné à cette démarche par la vacance du physicat ou de l'inspection de salubrité de Ribe, que ses amis lui avoient conseillé de solliciter. Malgré l'espérance la mieux fondée d'obtenir cette place, d'autant plus importante pour lui qu'elle alloit lui assurer une existence honnête, le desir de perfectionner ses connoissances à l'hôpital de Frédéric le détermina à retirer sa pétition, dès que le chirurgien de la cour WOHLERT lui eut donné l'espoir d'être employé comme candidat à cet hôpital (3). Cette même année 1765, Saxtorph eut déjà le bonheur de voir ses vœux accomplis, ayant été placé, par l'effet d'une vacance qui eut lieu, comme médecin en second dans ce même hôpital, sous le respectable et savant FABRICIUS, qui lui témoigna beaucoup de bienveillance et d'amitié.

L'année d'uparavant, en 1764, Saxtorph avoit publié en danois un ouvrage qui fit sensation

(3) C'est au nerf intercostal que Saxtorph dut d'abord la bienveillance de Wohlert, laquelle n'étoit pas aisée à obtenir; car les mœurs de ce temps-là rendoient principalement les chirurgiens d'un abord peu affable et peu traitable envers les élèves. La connexion de ce nerf avec la cinquième et la sixième paires cérébrales, étoit alors encore une nouveauté anatomique, dont Rottboel s'étoit un jour entretenu avec Wohlert. Celui-ci voulut se convaincre de la vérité par ses propres yeux, et Rottboel pria Saxtorph de lui en faire la préparation et la démonstration. Wohlert aussi content de s'être convaincu par lui-même de cette intéressante découverte anatomique, que satisfait de l'habileté avec laquelle Saxtorph s'étoit acquitté de sa besogne, donna sur-le-champ dix rixdales à ce dernier, et lui témoigna depuis toute l'attention et l'amitié possibles; amitié qui augmenta encore dans la suite, lorsque Saxtorph se fut fait connoître comme auteur.

même sur les accoucheurs des autres pays, et qui avoit pour titre : *Observations recueillies à l'hospice royal de la Maternité de Copenhague, touchant les accouchemens naturels aisés*. Soroë, 1764, 110 p. in-8.° (4). Cet écrit fut traduit en allemand en 1766, et annoncé d'une manière avantageuse, comme il le méritoit, dans la Bibl. anat. de Haller, t. 2, p. 602, ainsi que dans la Bibl. médicale de Vogel, vol. vi, p. 342. C'est là que Saxtorph démontra le premier la vraie position de la tête dans les accouchemens les plus naturels et les plus aisés. Le professeur Berger ayant dirigé l'attention de son élève Saxtorph sur cet objet, ce dernier s'assura par l'observation et par l'expérience que dans ces accouchemens la tête de l'enfant descend toujours dans le bassin par un diamètre oblique, et qu'elle tourne peu-à-peu dans l'excavation, jusqu'à ce qu'elle se trouve dans la position qu'on lui connoît au détroit inférieur. Au lieu de cela, on regardoit depuis Ould et Smellie la position de la tête dans le diamètre transverse comme la meilleure et la plus naturelle; mais les observations de Saxtorph avoient tellement l'empreinte de la vérité, qu'elles renversèrent la théorie généralement adoptée de ces deux célèbres accoucheurs, malgré l'autorité dont ils jouissoient, au point qu'aucun homme instruit ne doute plus aujourd'hui de la réalité de la position qu'il indiquoit (5). Il n'y a personne qui, pour peu qu'il

(4) *Erfaringer samlede*, etc.

(5) On voit dans les Principes de l'art des accouchemens,

soit initié dans l'art des accouchemens , ne sente de quelle importance il étoit de rectifier cette erreur des anciens accoucheurs.

A l'hôpital de Frédéric , Saxtorph saisissoit non-seulement toutes les occasions possibles de se perfectionner dans la pratique médicale , mais il cherchoit aussi à acquérir des connoissances en chirurgie , assistant soigneusement à toutes les opérations chirurgicales qui se présentent et qui se partageoient entre son ami et son compagnon d'étude le conseiller de justice *Callisen* , alors chirurgien en second de cet hôpital , et le chirurgien de la cour *Koelpin*.

Le roi Frédéric v avoit eu le malheur de se casser une jambe à la chasse ; lorsqu'il fut rétabli , il témoigna sa reconnaissance à son médecin , le conseiller de conférence *Berger* , et au chirurgien de la cour , *Wohlert* , pour leur zèle et leur habileté , en laissant à leur choix de lui demander quelle grace ils voudroient. D'autres à leur place auroient peut-être profité de cette occasion pour demander une pension pour eux et pour les leurs ,

imprimés à Vienne en 1770 , in-4^o . , que le professeur Plenk a fait l'honneur à l'écrit de Saxtorph , de s'en servir sans faire aucune mention de l'auteur ; cependant le cinquième chapitre du livre de Plenk , où se trouve exposée la théorie de l'accouchement , est presque entièrement copié mot pour mot de celui de Saxtorph , tel que Haller le rapporte à l'endroit de sa Bibl. anatom. Dans ses *Elementa artis obstetriciæ* , *Viennæ* , 1781 , M. Plenk cite pourtant lui-même , pag. 46 et ailleurs , Saxtorph comme celui qui a découvert la vraie position de la tête de l'enfant dans l'accouchement.

ou quelqu'autre chose de semblable ; la grace que ces deux hommes généreux demandèrent fut que le roi fit voyager *Saxtorph* et *Callisen* à ses frais , le premier pour les accouchemens , et le second pour la chirurgie (6). Voilà comment Saxtorph eut en 1767 le bonheur d'aller dans l'étranger perfectionner ses connoissances.

Ce voyage , que son mérite et l'amitié de Wohlert et de Berger lui facilitèrent , le conduisit en 1767 à Vienne , où il passa deux ans. Il y fut reçu très-amicalement par le célèbre VAN-SWIETEN et l'archiatre STOERK. C'est en suivant les hôpitaux et en fréquentant ces deux savans , de même que les QUARIN , PLENK , LEBMACHER , DE HAEN , JACQUIN , etc. que Saxtorph agrandit le domaine de ses connoissances par les leurs.

De Vienne il se rendit à Fribourg en Brisgau , où il trouva son ami , l'ancien professeur GIEBHARD , alors professeur à cette université. C'est avec lui qu'il entreprit de nombreuses expériences physiologiques sur les animaux vivans , concernant prin-

(6) Aujourd'hui encore le gouvernement danois fait voyager deux jeunes médecins et chirurgiens en tout temps ; ce qui fait qu'en Dannemarck il y a toujours des savans qui ne laissent ignorer à leurs compatriotes aucune découverte ni aucun perfectionnement de l'art de guérir chez les autres nations , et que l'Université et l'école de chirurgie de Copenhague méritent d'être comptées parmi les plus distinguées de l'Europe , tant pour la bonté et la solidité de l'enseignement , que par la célébrité des professeurs. La négligence des voyages parmi nous , est souvent cause que nous ignorons ce qui se passe chez nos voisins , à moins qu'ils ne viennent par hasard nous en instruire eux-mêmes. (*Note du traducteur*).

ciipalement la théorie de l'inflammation et de l'irritabilité de Haller. Il parcourut aussi les environs de cette ville, et l'Alsace avec le professeur LIPP, sous le rapport de la botanique et de la minéralogie. De là il partit pour Strasbourg, et s'y attacha particulièrement pour les opérations chirurgicales au célèbre LOBSTEIN, et pour les accouchemens au docteur FRIED, fils du vieux et respectable accoucheur de ce nom, sans négliger les cours de SPIELMANN sur la botanique et la matière médicale.

De Strasbourg, Saxtorph se rendit à Paris, où il atteignit l'objet le plus cher de ses vœux, en assistant aux leçons d'accouchement du célèbre LEVRET, et à celles de M. SABATIER, sur la chirurgie et les opérations chirurgicales. Il fit à Paris la connaissance de plusieurs hommes célèbres de la France, tels que MORAND, PETIT, JUSSIEU; il fréquenta l'Hôtel-Dieu et la Charité, assista aux leçons de physique de NOLLET, et mit les bibliothèques et les autres établissemens analogues à contribution.

A son retour par la Hollande, il alla voir à Leyde VAN-ROYEN, ALLEMAND, et les deux ALBIN.

Au mois d'août 1770, Saxtorph se retrouva heureusement dans sa patrie. Il écrivit alors sa dissertation inaugurale: *De diverso partu ob diversam capitis ad pelvim relationem mutuam*, 207, p. 8°. Il soutint seul, sous la présidence de son illustre professeur l'archiatre BERGER, cette thèse qui a paru dans la librairie sous le titre de, *Theoria de*

partu diverso. Ce que cet ouvrage contient sur le retournement de l'enfant et sur l'accouchement instrumental, a été adopté par M. PLENK, qui dans ses *Element. art. observ.* Vienne, 1787, le copie presque mot à mot depuis la page 162 jusqu'à 191; ainsi que par le docteur F. J. Hofer, dans ses *Lehrsätze der practischen*, etc. ou *Principes de la pratique des accouchemens relativement à la manœuvre*, Ausbourg, 1788.

Après sa promotion au grade de docteur, en 1771, il fut nommé accoucheur de la ville, et médecin de l'hospice de soignement de Copenhague. Marié bientôt après avec la demoiselle Christine de Sibrandt, dont le père étoit commandant de la forteresse d'Aggerhus, il eut dans cet heureux hymen deux fils et une fille dont il ne reste aujourd'hui que l'aîné des fils, professeur actuel de l'hospice d'accouchement de Copenhague.

Comme accoucheur de la ville, il devoit tenir des leçons en faveur des sages-femmes, et diriger l'établissement de la maternité, fondé en 1761 par le roi, pour servir d'école pratique d'accouchement. Il étoit en même temps membre de la commission royale d'accouchement de Copenhague.

C'est relativement à cela qu'il publia en 1772 son *Plan til Forelæsninger*, etc. ou *Plan pour les leçons d'accouchement, avec des planches*, in-8.º de 108 p., à Copenhague. La seconde partie, de 136 pages, ne parut que l'année d'ensuite.

Peu de temps après son retour, il avoit ouvert

des cours publics pour les étudiants, et d'abord un cours populaire sur toute la médecine, conçu d'une manière à pouvoir être utile même à ceux qui étoient étrangers à cet art, dans les cas où ils ne pourroient en réclamer les secours. Saxtorph fut obligé de recommencer plusieurs fois ce cours, qui étoit très-goûté, et fut cause que plusieurs jeunes gens désertèrent la théologie pour la médecine, qu'ils ont ensuite exercée avec succès, après s'être fait recevoir docteurs.

Ses examens et les leçons qu'il avoit tenues sur l'anatomie, la physiologie, la pathologie et l'art des accouchemens, le firent désigner professeur à l'université de Copenhague en 1773, et nommer membre du collège de médecine l'année suivante. Comme professeur de l'université, il publia en 1776 un *Abregé de l'Art des Accouchemens*, de 168 pages in-8°. Cet ouvrage fut traduit sous le même titre, en allemand, par C. F. SCHROEDER, et en islandois, avec des augmentations et une table, par le médecin provincial d'Island, Jean STENDSEN. Cette dernière traduction, qui porte 234 pages in-8°, a paru en 1789 chez Thiele, à Copenhague, où se trouve aussi la première, ainsi qu'à Leipsick.

Saxtorph publia ensuite son *Nouvel Abrégé de l'Art des Accouchemens à l'usage des sages-femmes, avec des planches*, Copenh., 1790, 324 p., 8°. Il a paru à Leipsick deux traductions allemandes de cet ouvrage, l'une par le docteur Kertens en 1790, et l'autre par le professeur Tode en 1792.

Il parut l'année dernière une nouvelle édition de cette dernière traduction d'un ouvrage qui, quoique particulièrement destiné aux sages-femmes, n'en est pas moins estimé et recherché par les jeunes accoucheurs, à cause de la clarté et de l'ordre rigoureux qui le distinguent.

Pour faciliter l'aperçu des accouchemens aux sages-femmes, Saxtorph publia en 1792 un extrait de l'ouvrage précédent, sous le titre de *Résumé succinct du nouvel Abrégé de l'Art des Accouchemens*, ouvrage dont il y a une nouvelle édition sous presse dans ce moment.

Il a, de concert avec huit autres médecins de Copenhague, contribué en 1774 à l'établissement de la Société royale de médecine, actuellement existante, dont le recueil contient les ouvrages suivans sortis de la plume de Saxtorph :

1. *De Funiculis umbilical. infantum vivorum nodose complicatis. Societ. med. Havn. Collect.*, vol 1, 1774, p. 7.
2. *De usu forcipis ejusque in situ faciei laterali applicando modo*, ibid, p. 287.
3. *De placenta in orific. uteri irradicata*, ibid, p. 310.
4. *De tumoribus insolitis in duobus fœtibus observatis, quorum unus partum impedivit, alter vero nullum partui obstaculum fecit*, ibid, vol. II, 1775, p. 23.
5. *Animadversiones de correctione uteri et fœtus in partu*, ibid, page 127.
6. *De variis sub partu occurrentibus impedimen-*

tis, quæ suturas cranii ejusque fontanellas tangi prohibent, *ibid*, page 270.

7. *De ischuria ex utero retroflexo*, *ib.*, p. 299.

8. *De lethali uteri hæmorrhagia. acta. Societ. med., Havn. vol. 1, 1777, p. 93.*

9. *De gravitate molari.*

10. *De hæmorrh. partum insequentibus inject. frigidorum in utero sistendis*, *ibid*, vol. II, 1799, p. 127.

11. *De singulari uteri strictura*, *ibid*, p. 197.

12. *De morbo et morte à tumore ovarii pilosi pendente*, *ibid*, p. 259.

13. *Observ. de fæto aperto abdom. visceribusq: abdominal. solo peritoneo tectis nato. Acta regie Soc. medic. Hafn, vol. 1, 1783, p. 191.*

14. *Meditationes de utero graviditate rupto ægrota per sex hebdomad. superstite. ibid*, p. 398.

15. *Observ. de loquela in fæmin hysterica singulari modo restituta*, *ibid*, vol. II, 1791, p. 245.

16. *De usu forcip. levetian. in extrahendo capite oblique ad marginem lateralem pelvis sito*, *ibid*, p. 339 (7).

17. *Observ. de usu interno sacchar. saturni*, *ib.*, vol. III, 1792, p. 88.

18. *De diversis uteri inversi speciebus*, *ib.* p. 396.

Saxtorph fut nommé, en 1774, par des lettres royales, médecin suppléant du conseiller de conférence Rottboel, hors d'état de servir, et tint à

(7) C'est-là que se trouve le dessein et la description du forceps de Levret, avec la correction de Saxtorph, au moyen de laquelle il se ploie sur lui-même, sans être ni moins sûr ni moins solide.

sa place des leçons de botanique et de physiologie. La même année il établit, de concert avec les professeurs Tode et Callisen, une Société d'exercices en médecine (*Societas exercitatoria medica*), où les jeunes médecins se rendoient toutes les semaines avec des dissertations qu'ils écrivoient et faisoient imprimer pour les y soutenir publiquement.

Cela lui donna occasion de tenir un discours en mémoire d'un membre de cette Société, le jeune J. W. de Berger, discours qui a été imprimé sous le titre suivant : *Oratio in memoriam juvenis nobilissimi J. Guil. de Berger*. Hafn, 1779, 32 p., 8.

L'année 1776, il fut nommé, à l'occasion du droit d'indigénat, membre d'une commission chargée d'encourager la chirurgie, et de procurer au royaume des chirurgiens indigènes de capacité. Le projet qui fut présenté à ce sujet, ne fut pris en considération qu'en 1785, lorsqu'il fut question d'établir l'Ecole de Chirurgie.

En 1780, la Société des sciences de Copenhague adopta Saxtorph au nombre de ses membres. Il y lut plusieurs Mémoires, dont voici les titres traduits littéralement du danois :

1. *Des Progrès et du perfectionnement que l'art parturien doit en Danemarck à l'hospice d'accouchement*. Ce Mémoire, de 82 pages in-8.°, se trouve dans la seconde partie du nouveau Recueil de la Société des Sciences, p. 112, et il a aussi été imprimé à part à Copenhague en 1782.

2. *Considérations sur une prétendue sauve-garde*

des enfans , destinés à les empêcher d'être écrasés au lit. Même Recueil , troisième partie , p. 255.

3. *Considérations sur quelques cas rares et sur les monstres humains , ib. , quatrième partie , et imprimé à part à Copenhague , 1791 , 24 p. in-8.°*

4. *Descriptions de deux enfans sans tégumens abdominaux , l. c. , cinquième partie , p. 150 , et imprimé à part à Copenh. , 1794 , 24 p. in-8.°*

5. *Mémoire sur les monstres monopeslu , pendant l'hiver de 1799.*

En 1781 , Saxtorph fut adjoint par l'ordre du roi à la direction de l'hôpital royal de Frédéric , pour conférer sur la fondation pour les accouchemens , réunie alors à cet hôpital.

En 1785 , il fut nommé membre d'une autre commission , dont l'objet devoit être d'ordonner le nouvel hospice royal d'accouchement , distrait de l'hôpital de Frédéric ; et lorsque la commission eut terminé son travail , il fut placé dans ce même hospice comme accoucheur , et comme professeur chargé de l'enseignement gratuit des sages-femmes qui y arrivoient tous les ans des diverses provinces aux frais publics. Dans l'espace de quatorze années , il a formé au moins 300 sages-femmes en état de servir , et une grande partie des états de Danemarck s'en trouve déjà pourvue.

Cet hospice utile et honorable pour le Danemarck , principalement dû à la bienfaisance de la feuë reine *Juliane Marie* , s'ouvrit le 31 mars 1787 , le jour de la naissance du feu roi Frédéric v , son époux , et depuis lors il a constamment été , sous

Saxtorph, non-seulement un asyle ouvert aux mères mariés et non mariés de tous les états, mais aussi une école où les leçons théoriques et pratiques du professeur ont formé un nombre assez considérable d'accoucheurs précieux, à part ceux qui ont simplement suivi ses leçons théoriques. On compte 132 indigènes, et 28 étrangers qui ont séjourné dans cet hospice pour s'y instruire dans la pratique sous la direction de Saxtorph. Parmi les derniers, où l'on compte à présent plusieurs accoucheurs distingués, il y en a eu deux du Portugal, envoyés par leur gouvernement à Copenhague pour l'art des accouchemens; plusieurs des possessions danoises et angloises dans les Indes, un de Tranquebar, un d'Angleterre, deux de Pologne et un de France; les autres étoient d'Allemagne ou de Suède.

En 1784, Saxtorph fut nommé conseiller de justice en fonction. Il fut appelé en 1791 pour accoucher la princesse royale, à laquelle il donna aussi ses soins dans son second accouchement, et reçut l'année d'après le titre de conseiller d'état. En 1794, il eut entrée et voix au consistoire de l'université, dont il devint recteur l'année suivante. La même année, après la mort du professeur Kratzenstein, il fut nommé professeur de la faculté de médecine; et comme recteur de l'université, doyen de la faculté de médecine et promoteur, il eut la rare satisfaction de conférer le grade de docteur à son fils *Jean Sylvestre Saxtorph*, à présent son digne successeur, lequel peu de

temps après cette cérémonie entreprit un voyage à l'étranger pour son instruction.

Depuis 1795 jusqu'à sa mort, Saxtorph tint, comme le plus ancien des professeurs de la faculté, des leçons publiques d'anatomie; et quoiqu'il eut été trente ans sans enseigner cette partie, il s'en acquitta tellement à la satisfaction générale de ses auditeurs, que ces derniers ne purent en taire l'expression dans une adresse de remerciemens qui fut insérée dans les papiers publics. Indépendamment de ce que Saxtorph a fait comme professeur d'anatomie, il chercha encore à en faciliter l'étude par un abrégé de cette science en langue danoise qu'il avoit résolu de publier, parce qu'on en éprouvoit le besoin. La première partie de cet ouvrage, que l'auteur a dédié au célèbre Callisen son ami, a paru sous le titre d'*Osthéologie, pour servir de guide dans les leçons*, etc. Copenhague, 1800, in-8.º de 177 pages. C'est avec raison que le respectable professeur Tode, dans le premier cahier du cinquième volume de son *Journal de Médecine et de Chirurgie*, a fait l'éloge de la clarté et de la perfection de cet écrit, en regrettant que la continuation en ait été empêchée par la mort de l'auteur.

La santé jusqu'alors inaltérable de l'immortel Saxtorph commença à chanceler dans les dernières années de sa vie, sans rien lui ôter néanmoins de son activité utile comme professeur et accoucheur. Outre plusieurs attaques de goutte, la disposition naturelle que l'habitude de son corps lui donnoit

à l'apoplexie, sembla se déclarer de plus en plus; et il devint d'une sensibilité extrême pour des tracasseries que la sérénité antérieure de son ame lui auroit fait supporter avec indifférence et mépris. Des désagréments de plus d'une espèce assiégèrent par malheur les dernières années de sa vie, et hâtèrent probablement sa mort, qui eut lieu le 19 juin 1800, par un coup d'apoplexie si subit, qu'il ne pût écrire qu'à moitié une recette qu'il avoit commencée au premier sentiment de son approche.

Son convoi funèbre répondit à son rang et à la considération dont il jouissoit.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Le mérite de Saxtorph pour la science comme écrivain est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Comme professeur public, il se distingua toujours par la clarté et l'agrément dans ses leçons, qui étoient simples et concises, sans cependant jamais rien laisser à désirer. Au lit des mères et des femmes en couches, ses manières toujours douces respiroient l'intérêt et réveilloient la confiance. C'est là encore qu'il devenoit un modèle utile et instructif pour les élèves qui l'accompagnoient.

Pour prouver combien il avoit à cœur de suivre les sciences dans leurs progrès, et combien il étoit encore accessible aux nouvelles découvertes malgré son âge avancé, il me suffira d'observer, dit le docteur Schéel, que touchant déjà à sa soixantième année, il ne dédaigna point d'employer pendant

assez long temps , malgré son peu de loisir , quelques heures de la matinée à l'étude et à l'examen du système de Brown ; il avoit eu la complaisance de m'associer à cette étude , et je dus être d'autant plus touché du soin qu'il y mettoit , que cette manière d'agir contraste singulièrement avec l'indifférence de tant d'autres médecins pour tout ce qui porte l'empreinte de la nouveauté.

Tous ceux de ses élèves qui , par leur application et leur zèle lui paroissent devoir cultiver les sciences avec succès , étoient sûrs de trouver auprès de lui tout l'intérêt et tout l'encouragement possibles , et il n'en est guère qui ne bénissent avec moi les cendres de leur immortel professeur et ami.

Saxtorph étoit d'un tempérament sanguin , et par conséquent d'une humeur toujours gaie , aimant la société , et n'étant jamais si content que quand il pouvoit se livrer à son enjouement naturel dans un cercle d'amis. Cette disposition d'humeur l'empêcha de s'enrichir ; ce qu'il n'eût pas été difficile de faire à un avare avec ses appointemens considérables. Sa magnificence et sa bienfaisance ont été cause qu'à sa mort il n'a presque rien laissé que la réputation d'une vie sacrifiée aux sciences et à l'utilité de ses concitoyens. Son fils , pour payer à la mémoire de son père le tribut de la reconnoissance et de la pitié filiale , va faire ériger sur sa tombe un beau et modeste monument de marbre , avec le buste du défunt en bas-relief , fait quelque temps avant sa mort par

un artiste poète, comme un tableau votif, avec les deux vers suivans pour inscription :

*Ham signer mødrene med spæde Børn i Tavn,
Og frøe staær manden hos og signer Saxtorphs Navn.*

C'est-à-dire,

Les époux entourés de leurs tendres enfans
Bénissent son nom, cher aux cœurs reconnoissans.

Nota. L'auteur de cette biographie, le docteur Schéel, ancien élève et ami de Saxtorph, dont il avoit mérité toute la confiance, annonce, en la terminant, qu'un habile sculpteur danois actuellement à Rome, *M. Thorwaldsen*, travaille en ce moment sur les avances que lui a faites Saxtorph fils, le buste en marbre de l'illustre mort; pour l'exposer dans la salle des accouchemens à côté de celui du célèbre Berger. Il invite à cette occasion les élèves et les amis de feu Saxtorph à lui payer un léger tribut de leur reconnoissance, en consignant chez *M. Bentzen*, inspecteur de l'hospice d'accouchement, la somme de cinq rixdales ou d'un Frédéric d'or pour être employés aux frais de ce monument, dont l'état leur sera envoyé avec un exemplaire de la biographie et le portrait de leur bienfaiteur.

Les bornes prescrites par un Recueil, dont le mérite et la richesse consistent autant dans la variété que dans le choix des articles, qu'il offre à ses nombreux lecteurs, m'oblige de renfermer dans mon cœur des sentimens que la reconnoissance peut à peine y contenir. Il est doux et con-

(23)

solant sans doute pour tous ceux qui comme moi ont trouvé dans le savant professeur Saxtorph l'instruction réunie à la bonté protectrice d'un père, de voir rendre à sa mémoire des hommages qui ne furent jamais mieux mérités ; et le docteur Schéel, en jugeant si bien les élèves de ce grand homme, fait par ses sentimens autant d'honneur à l'humanité, qu'il en fait à la science par son rare mérite et ses vastes connoissances.

DEMANGEON.
